

Numéro décembre 2025

P-ISSN : 3104-9370
E-ISSN : 3104-9389



Mémoires

Revue Scientifique des Lettres,
des Langues, des Arts
et de la Communication



Université Peleforo GON COULIBALY

relac24.upgc@gmail.com

**MÉMOIRES, Revue scientifique des Lettres, des Langues,
des Arts et de la Communication**

ISSN-L : 3104-9370

E-ISSN : 3104-9389

<https://memoiresrellac.ci/>

relac24.upgc@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo – Côte d'Ivoire)

Revue Mémoires



Périodicité : Annuelle

Numéro 001, Volume 1 – Décembre 2025

Coordinateurs - Coordonnateurs

ESSE Kotchi Katin Habib & TOURE Kignilman Laurent

ADMINISTRATION ET NORMES ÉDITORIALES

Directeur de publication (Directeur de la revue)

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Directeur adjoint

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Directeurs financiers

Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef Adjoint

Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Secrétaires administratifs

Dr ETTIEN Kangah Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr YEO Ahmed Ouloto, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU Konan Arnaud J., Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Chargé de Communication et marketing

Dr TOURÉ Bassamanan, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dre KOFFI Anvilé Marie Noëlle, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr OUATTARA Alama, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAME Yao Gilles, Université Peleforo Gon Coulibaly

Représentants extérieurs

Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)

Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie - France)

Dr COULIBALY Moussa, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Dr AIFOUR Mohamed Cherif, Université de Oum El Bouaghi (Algérie)

Dr DEDO Hermand Abel, Université Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr SILUE Gomongo Nagarwélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONÉ Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAKOU K. Samuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr OUINGNON Hodé Hyacinthe, Université Abomey-Calavi (Bénin)

Dr SÉRÉ Abdoulaye, École Normale Supérieure (Koudougou – Burkina Faso)

Dre MONSIA Audrey, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (Côte d'Ivoire)

Dr GBOGOU Abraham, École Normale Supérieure – Abidjan (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Professeur IRIÉ Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur PAPÉ Adoux Marc, Université de Pennsylvanie (USA)
Professeur NGAMOUNTSIKA Edouard, Université Marien N'Gouabi (Rép. de Congo)
Professeur NDONGO Ibara Yvon-Pierre, Université Marien N'Gouabi (RD Congo)
Professeur KOUABENAN-KOSSONOU François, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur N'GUESSAN Assoa Pascal, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Professeur OUEDRAOGO Youssouf, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
Professeur TOUSSOU Okri Pascal, Université Abomey-Calavi (Bénin)
Professeur OUATTARA Vincent, Université Nobert Zongo (Burkina Faso)
Professeur KOFFI Loukou Fulbert, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) BONY Yao Charles, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) BEUGRÉ Z. Stéphane, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) CHAMSOUDINE Zataou Djibo, Université Abdou Moumouni (Niger)
Dr (MC) COULIBALY Lassina, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) COULIBALY Nanourgo, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) DJOKOURI Innocent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) FANNY Yacouba, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dre (MC) GOUDET Laura, Université de Rouen (Normandie)
Dr (MC) KOUASSI K. Jean-Michel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) PENAN Yehan Landry, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) SAMBOU Alphonse, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Dr (MC) SANOGO Drissa, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) SILUE Gnénébélougo, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr (MC) THIAM Khadim Rassoul, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal)

COMITÉ DE REDACTION

Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr TOURÉ Kignilman Laurent, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr ETTIEN K. Emmanuel, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dr KOUAMÉ Konan Richard, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
Dre KOUAKOU Brigitte C. Bosson, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

LIGNE ÉDITORIALE



Faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé... La Revue *Mémoires* (au pluriel) se pose comme un conservatoire des travaux inédits qui contribuent à enrichir les débats contemporains et à créer des pistes de développement. L'éléphant symbolise la force, la sagesse dans les pas, la résilience dans l'environnement universitaire et l'ambition de la revue.

MÉMOIRES est une revue de parution annuelle de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Elle garantit la publication des contributions originales dans les domaines des sciences humaines et sociales notamment des Lettres, des Langues, des Arts et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution engage son auteur, même des années après la publication de son article. La revue MÉMOIRES a pour vocation de promouvoir la recherche fondamentale et appliquée, en encourageant les approches transversales et innovantes. Elle s'adresse aux chercheurs, enseignants-chercheurs et professionnels désireux de partager leurs travaux dans un cadre rigoureux et exigeant. Les contributions peuvent relever de diverses méthodologies (théoriques, empiriques, comparatives, etc.), à condition qu'elles s'inscrivent dans une démarche scientifique claire et contribuent à l'avancement des connaissances.

[La Rédaction](#)

CONSIGNES AUX AUTEURS

Le nombre de pages minimum : 10 pages, **maximum :** 18 pages

Marge : haut et bas : 2 cm, droite et gauche : 2 cm.

Numérotation numérique : chiffres arabes, en bas et à droite de la page

Police : Arial narrow, Taille : 12

Interligne : 1,15

Orientation : Portrait

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue Mémoires doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : relac24.upgc@gmail.com

Titre : La première page doit comporter le titre de l'article (taille 16, gras, couleur **bleu-vert foncé**), les Noms et Prénoms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.

Résumé : Le résumé ne doit pas dépasser 150 mots. Il doit être succinct et faire ressortir l'essentiel. Taille 10, interligne 1,0

Mots-clés : Ils ne doivent pas dépasser cinq.

Introduction : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situer le contexte de l'étude. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.

Corps du sujet : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : **1.** ; **1.1.** ; **1.1.1.** ; **2.** ; **2.1.** ; **2.1.1.** ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.

Notes de bas de page : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.

Citation : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les normes APA 7

Conclusion : Elle ne doit pas être une reprise du résumé et de la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.

Références bibliographiques : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte selon les normes APA 7.

Journal : Appliquer les normes APA 7.

Livres : Appliquer les normes APA 7.

Proceedings : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

SOMMAIRE

TRAORÉ Sogotènin Ramata, <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>Le mode de dramatisation de la philosophie de la transculturalité dans Nous étions assis sur le rivage du monde... de José Pliya</i>	1-17
BOMBOH Maxime Bomboh, <i>École Supérieure de Théâtre, Cinéma et l'Audio-Visuel, INSAAC</i>	<i>L'esthétiques conjecturelle dans le théâtre de Jean Genet</i>	18-24
AGOBE Ablakpa Jacob, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
KOUAME Clément Kouadio, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Français, illettrisme et parole des insuffisants rénaux : défis sociolinguistiques de la recherche qualitative en Côte d'Ivoire</i>	29-46
KOFFI Koffi Gnamien Jean-Claude, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>		
SENY Ehouman Dibié Besmez, <i>INSAAC</i>		
KOUADIO Mafiani N'Da, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>Symbolisation et vulgarisation de la fête des ignames chez les Agni sanwi</i>	47-59
TOUMAN Kouadio Hyppolite, <i>Université Alassane Ouattara</i>		
YAO Kobenan sylvain, <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Des distorsions syntaxiques comme marqueurs de focalisation grammaticale dans Allah n'est pas obligé, La vie et demie et de La bible et le fusil</i>	60-74
MONSIA épouse Sahouan Gouelou Sandrine Audrey Flora, <i>Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI)</i>	<i>Révolution scripturale, contribution littéraire et sociale : cas des Romancières postcoloniales.</i>	75-92
DOUMBIA Bangali, <i>Université Félix Houphouët-Boigny</i>	<i>De la mise en scène du factuel à l'engagement dans Monoko-zohi de Diégou Bailly</i>	93-104
N'GONIAN Kouassi Anicet <i>Université Peleforo Gon Coulibaly</i>	<i>L'écriture érotique au féminin de Paul Verlaine à partir de la section « Les amies » du recueil Parallèlement</i>	105-121
KOUADIO Fortina Junior Ely <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Les Châtiments de Victor Hugo : un creuset de l'humanisme</i>	122-136
LOGBO Azo Assiène Samuel <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne</i>	137-154
LANÉ BI Vanié Serge <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>De la pérennisation de la culture à la patrimonialisation du livre : une étude comparative entre « fiñ », le conte gouro et la bibliothèque</i>	155-169
KACOU BI Tozan Franck Sylver <i>Université Alassane Ouattara</i>		

KOUAMÉ N'Guessan Ange Corneille <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>Emploi des gallicismes chez Kourouma. Du culte de la langue française à son extension par phagocytose des langues et cultures locales africaines</i>	170-182
DADIÉ Bessou Jérémie <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La morphologie phrastique atypique dans le discours : une quête énonciative comme tendance littéraire nouvelle chez Éric Bohème</i>	183-195
TANOH N'Da Tahia Henriette <i>Université Alassane Ouattara</i>	<i>La pluralité grammaticale de la conjonction de coordination « et » : une subjectivité énonciative et esthétique acquise</i>	192-210

Mémoires

n°1, Vol. 1



Mémoires | n°1, décembre 2025

Revue Mémoires, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

Revue Mémoires, ISSN-L : 3104-9370 E-ISSN : 3104-9389

*relac24.upgc@gmail.com * <https://memoiresrellac.ci/>*

Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne

Azo Assiène Samuel LOGBO

Université Alassane Ouattara

logbosamuel5@gmail.com

Reçu: 10/11/2025,

Accepté: 10/12/2025,

Publié: 31/12/2025

Résumé

L'interdisciplinarité autorise une mise en relation entre la littérature et l'écologie de sorte à restituer le sens épistémologique de l'écocritique dans la perspective ivoirienne. Comment se présente donc l'écocritique dans l'imagination ivoirien ? L'objectif principal est d'indiquer que l'écocritique, sous l'angle ivoirien, se présente en trois grands principes fondamentaux. Ce sont le principe du primaire, du dégradé et du restauré. S'appuyant sur la sociologie environnementale et écologique d'une production culturelle, par le comparatisme littéraire, elle fédère les écoles américaines et françaises voire asiatiques en un bloc structurant pour analyser les biothèmes et les écothèmes primaires, dégradés et restaurés. Ces bio(éco)thémies sont applicables dans *Climbié* (1956) de Bernard Dadié ; *Les Soleils des Indépendances* (1970) de Ahmadou Kourouma ; *La chanson de la vie* (1989) de Véronique Tadjo et *La lagune en danger* (2014) de Franck Koné.

Mots-clés : écocritique, écoles d'écocritique, perspective ivoirienne, biothème et écothème.

Abstract

Interdisciplinarity allows for a connection between literature and ecology in order to restore the epistemological meaning of ecocriticism in the Ivorian perspective. So how does ecocriticism appear in the Ivorian imagination ? The main objective is to indicate that ecocriticism, is based on three main fundamental principles. These are the principles of primary, gradient, and restored. Based on the environmental and ecological sociology of a cultural production, it unites American and French and even Asian schools into a structuring block to analyze primary, degraded and restored biothemes and ecothemes. These bio(eco)thémias are applicable in *Climbié* (1956) of Bernard Dadié ; *The Suns of Independence* (1970) of Ahmadou Kourouma ; *The Song of Life* (1989) of Véronique Tadjo and *The lagoon in danger* (2014) of Franck Koné.

Keywords : ecocriticism, schools of ecocriticism, ivorian perspective, biothème and ecothème

Introduction

L'écocritique est un champ d'études littéraires et culturelles qui analyse les représentations des espaces naturels, humains, non-humains et environnementaux. Pionnières de la théorie, l'école américaine et l'école française portent des limites d'étude des objets écologiques. La première se focalise sur des corpus blancs, masculins et nord-américains où une insuffisante prise en compte des constructions culturelles du naturel est manifeste. La seconde est marquée par une tension entre exigence esthétique et urgence écologique. En réalité, l'écopoétique existe en réaction nuancée à l'école américaine. Pour l'intérêt de la nature, l'humain et le non-humain, ces écoles devraient cristalliser leurs approches « dans un monde où la prise de conscience écologique est devenue centrale » (Schoentjes, 2016, p.87). Pour étudier l'anthropocène, les voix non-humaines, l'écocentrisme et l'anthropocentrisme (Souiller et Troubetzkoy, 1997, p.59), l'écocritique transversale suffirait à cerner les différentes aires/ères culturelles et écologiques des essaims bio(éco)topiques de l'*Homo sapiens*. Le comparatisme littéraire admet le lien entre la littérature et l'écologie afin de restituer « la perspective ivoirienne »¹ (Logbo, 2024, p.1) d'une écocritique transcendante. D'où l'intérêt du sujet intitulé : « Une convergence des écoles d'écocritique à la bio(éco)thémie ivoirienne ». Existe-t-il une transversalité des écoles d'écocritique ? Comment se présente donc l'écocritique dans l'imaginaire ivoirien ? Y a-t-il une écocritique ivoirienne ? Quelles sont ses caractéristiques ? L'objectif principal est d'indiquer que l'écocritique se présente en trois grands principes fondamentaux notamment le principe du primaire, du dégradé et du restauré. S'appuyant sur la sociologie environnementale et écologique d'une œuvre, elle fédère les écoles d'écocritique américaine, française et asiatique pour procéder à une analyse bio(éco)thémique en littérature, au cinéma et en art. L'étude se fera en trois parties essentielles. D'abord établir l'historisation de la notion d'écocritique et analyser ses concepts. Ensuite examiner le regard croisé des écoles d'écocritique. Enfin montrer la perspective ivoirienne de l'écocritique par l'application des biothèmes et écothèmes primaires, dégradés et restaurés dans *Climbié* (1956) de Bernard Dadié ; *Les Soleils des Indépendances* (1970) de Ahmadou Kourouma ; *La chanson de la vie* (1989) de Véronique Tadjo et *La lagune en danger* (2014) de Franck Koné

¹ La perspective ivoirienne estime que le paradigme "écocritique" semble suffire afin d'établir une assise théorique qui s'appuiera sur les principes du primaire, du dégradé et du restauré.

par une analyse textuelle (symboles et descriptions du paysage) en nous focalisant sur les écosèmes “forêt” et “eau”.

1. Historisation de la notion d'écocritique et analyse conceptuelle

L'écocritique est « (...) l'étude de la relation entre la littérature et l'environnement physique » (Cheryll, 1996, p.19). Elle tire ses fondements théoriques depuis le XVIII^e siècle. Alors, est-ce qu'un contexte d'émergence de l'écocritique existe ? Quels sont ses concepts fondamentaux ? L'objectif est de saisir l'existence d'un contexte d'émergence de la théorie avec ses concepts fondamentaux découlant.

1.1. Contexte d'émergence

Apparue en 1990 dans le monde anglo-saxon, l'écocritique est née de la volonté des chercheurs et des écrivains d'intégrer et de comprendre les faits écologiques. Elle observe un imaginaire écologique et environnemental engendré par les actions néfastes de l'homme sur la nature que réitère A. Suberchicot (2012, pp.11-12) :

Les cas sont nombreux : au-delà des textes du patrimoine littéraire américain, ceux de H.D Thoreau, R. W. Emerson ou encore de John Burroughs ou d'Aldo Leopold, il y a dans le cours de la vie intellectuelle américaine un ensemble relativement homogène de textes militants qui sont aussi des essais empruntant aux moyens de la littérature nombre de leurs effets. On pense d'emblée à *Silent Spring*, de Rachel Carson, consacré à la thématique de l'empoisonnement par le DDT, ouvrage publié dans les années soixante, et qui a marqué le public cultivé des Etats-Unis, puis mené à une interdiction de dangereux pesticide.

L'écocritique émane de l'écologie, elle-même s'enracinant dans la biologie et l'environnement. L'écologie, mère de l'écocritique, a été pensée dès les années 1800 par le biologiste allemand Ernst Haeckel. A. Suberchicot corrobore que :

D'ailleurs ce terme écologie n'est pas récent. (...) Ce terme, on le sait, fut en son temps un néologisme employé pour la première fois par Ernst Haeckel, un scientifique allemand, en 1869, lors de sa leçon inaugurale à l'université de léna. Avec ce mot, *oecologie*, Haeckel créait un terme germanique, qui portait son poids de langues anciennes, et rassemblait en un même fait de langue *oikos* plus *logos*. (2012, p.10)

Cette discipline est d'abord imaginée par Joseph Meeker en 1972 avec le syntagme nominal « écologie littéraire » dans *The Comedy of Survival : Studies in Literary*

Ecology. Mais, le paradigme « écocritique » est créé par William Rueckert en 1978 avec l'essai *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism*.

1.2. Analyse conceptuelle

L'écologie marque ainsi la communauté scientifique au point où elle se transforme en mouvement social voire en courant culturel. Ceci acte la naissance d'écologisme (Jurdant, 1988, pp.68-69) et d'écocritique. Le mouvement écologiste, protéiforme, est une prise de conscience de l'état du monde en littérature. La relation de l'écologie à la littérature est aussitôt récupérée par l'école américainiste présentant l'évolution écologique en trois phases² (Suberchicot, 2002, p.11-12). Les Américains, précurseurs de cette nouvelle méthode, permettent de saisir les concepts comme : l'anthropocentrisme ; l'écocentrisme ; la nature et culture ; l'anthropocène et les voix non-humaines. Premièrement, l'anthropocentrisme est une vision du monde centrée sur l'humain comme mesure de toute chose. Deuxièmement, l'écocentrisme est la reconnaissance de la valeur intrinsèque du non-humain (animaux, plantes, minérais et écosystèmes). Troisièmement, l'écocréditique remet en cause la dichotomie nature/culture et montre que la nature est parfois médiatisée par le langage, l'histoire et les rapports de pouvoir. Quatrièmement, l'anthropocène confirme une ère contemporaine impactée massivement d'activités humaines planétaires en posant des défis littéraires et éthiques majeurs. Finalement, les voix non-humaines aident à s'intéresser à la manière dont les textes configurent une voix aux animaux, aux paysages et aux éléments naturels.

2. Regard croisé des écoles d'écocréditique

Les écoles américaines et françaises déterminent l'écocréditique. Leurs perspectives sont multiples et croisées. Est-il possible de fédérer les regards d'écocréditique partant du principe de la transversalité des problèmes environnementaux ? L'objectif est de démontrer la possibilité d'une harmonisation des points de vue d'analyse des objets, des esprits et des corps écologiques à partir d'une écocréditique transversale.

² (...) d'abord une phase de constitution, où l'idée de nature devient nécessité d'habitation raisonnable du monde (...) Vient ensuite la phase de consolidation, et de débat public, la grande visibilité (...) où l'écologie se fait savoir critique, et savoir de combat, plus militante, n'hésitant pas à bousculer les conservatismes de tous ordres. (...) Enfin, on distingue une phase d'amenuisement de la radicalité.

2.1. L'école américaine

Littérature Américaine et Écologie (2002) rend compte des attentes de l'écologie américaine. Cet ouvrage étudie les préoccupations environnementales américaines. Ses réflexions engagent l'être humain à une sagesse écologique. La respectabilité et la sacréité humaine envers la nature doit être sans appel pour le bonheur de la postérité. Tout écologiste est appelé à une responsabilité écologique car :

Une grande incertitude apparaît avec insistance, et elle s'invite dans tout débat à propos de la présence humaine dans le monde naturel : avons-nous le droit fondamental d'habiter la nature ? (...) quelle est la position de l'être humain dans le monde naturel ? (...) Question angoissante, mais si typique de celles dont tout américain est appelé à se saisir. (Suberchicot, 2002, p.11)

Pour Guy Jacques, une idée partagée ; les décisions de changement des vieilles habitudes sont liées à un problème pécuniaire freinant les autorités à prendre des décisions adéquates pour une bonne gestion des écosystèmes. L'axe politique de l'écocritique requiert la nécessité de procéder à une politique d'aménagement des villes, des villages, des parcs et réserves. *Stricto sensu*, il « (...) importe donc d'examiner, au cas par cas, avantages, inconvénients et coût de chaque solution (...), sachant qu'aucune intervention touchant les écosystèmes ne peut être neutre » (Guy, 2012, p.99). Le caractère sacrificiel de protection environnementale des écosystèmes est primordial pour les urbains, les ruraux et les non-humains.

Littérature et environnement. Pour une écocréditique comparée (2012) approfondit les thèmes importants de l'écocritique. Son étude semble avoir influencé Lucie Pradel dans *L'âme du monde. Pour une écocréditique du patrimoine culturel* (2017). C'est capital de dissocier l'environnement de l'écologie pour « construire une écocréditique comparée » (Suberchicot, 2012, pp.9-10). Ici, l'axe esthétique de l'écocritique aide l'écologie et l'environnement à porter le même paradigme écothémique. Nous les considérons comme des écothèmes (écologie ou environnement). Ces motifs (écologie/environnement), sur l'axe paradigmatic, créent des mots restituant une théorisation écocréditique en perspective ivoirienne. Elle tire son socle théorique du thème "écotope" qu'évoque Alain Suberchicot (2012, p.21) : « Or si les oiseaux ne chantent plus chez Rachel Carson, c'est qu'ils ont été empoisonnés, et que les écotopes sont contaminés ». L'écotope souligné est un élément du principe du primaire car c'est l'objet pur qui est contaminé. Cet écotope souillé se transforme en

écosème ou écothème dégradé où la conscience écologique humaine est en crise³ sur un globe dominé par des activités spatiales exposées aux risques⁴ sanitaires (Suberchicot, 2012, p.11).

L'imaginaire écologique américain présente une préservation urgente de l'environnement. Cela augure une prise de conscience face aux erreurs commises contre l'équilibre écologique. Une conscience écologique urbaine et rurale est à envisager pour maintenir la stabilité environnementale de l'*Homo sapiens*. La pensée écologique américaine aide à peaufiner la théorie écocrédit. Quel est l'apport français ?

2.2. L'école française

La dynamique de la question écologique dans l'espace francophone féconde la psyché des critiques tant Occidentaux qu'Ivoiriens. En 2000, Michel Serres publie *Le Retour au Contrat Naturel*. Le mot "écologie" n'apparaît pas dans la publication précédente parce que le livre n'a pas été écrit pour un but relatif à l'écologie scientifique ou idéologique. *Ipsò facto*, l'auteur rappelle que l'œuvre représente une transition à la société capitaliste productrice de sujets et objets globaux interactionnels indispensables. U. Gancea (2014, p.39) précise que : « Comme exemple Serres rappelle le Sommet de la Terre de 1992 et le protocole de Kyoto de 1997 pour dire que ces événements transforment la Terre en un objet légal, global et de discours politique international ». Un caractère qui donne une symbolique de domination des espaces humains ignorant le système capitaliste. L'école française pose le problème des États vierges exposés au risque d'écocide comme la plupart des pays colonisés héritiers du système urbain actuel. L'écopoétique française élaborée marque une différence méthodologique. Pourtant, les deux écoles ont un signifiant cognitif semblable : le monde écologique et environnemental. S. Posthumus (2010, p.148) écrit :

Alors que les écocréatifs américains cherchent à réduire l'écart entre le monde et le texte dans leurs analyses du nature writing essay (Buell ; Glotfelty ; love), les critiques littéraires français font ressortir les stratégies narratives et les structures poétiques dans ces mêmes textes (Granger ; Pughe ; Suberchicot).

³ La conscience humaine devait repousser les limites d'un cercle étroit auquel on aurait pu la croire confinée, et Emerson lui assignait pour tâche de chercher toujours plus loin ses objets de pensée.

⁴Tous les risques de cette expansion humaine, une expansion à la fois intellectuelle et économique, sont contenus dans les propos d'Emerson, et c'est précisément ces risques qui suscitent l'intérêt de la littérature en même temps qu'elle s'empare de la question de l'usage de la nature.

Autrement dit, les américanistes français lisent et analysent l'écriture écologique différemment de leurs confrères américains.

Ici, il n'y a pas de problème de paradigme mais plutôt une insuffisance méthodologique à l'écocritique. Si les américanistes utilisent le terme écocritique, les chercheurs français préfèrent le vocable écopoétique. Ce débat légitime une assise méthodologique de l'écocritique ivoirienne. Il y a une convergence de réflexion sur certains points soulignés par ces critiques, en dépit d'autres qui restent un peu implicites. L'article de S. Posthumus (2010, p.150) révèle :

(...) Dans son livre, *Vers une esthétique environnementale*, Blanc fait appel à l'approche écocritique pour théoriser le paysage comme récit (75). Sans s'attarder sur le terme écocritique, Blanc met en évidence une approche dont l'interdisciplinarité, d'un côté, et la politique écologique, de l'autre, s'alignent sur les principes de la pensée écocritique.

Concevoir le paysage comme un récit est une insuffisance théorique. Il est plutôt vu comme un thème voire un écothème dans la perspective ivoirienne. Pour la théorisation écocritique, un paysage est un écothème ayant plusieurs variantes. Une écothémie regroupe plusieurs écosèmes en fonction des différents thèmes et idéologies environnementaux abordés. Ces écosèmes se métamorphosent en écothèmes, selon l'angle d'analyse et l'objectif à atteindre en fonction de l'indice visuel, textuel, scénique ou numérique opté. Pour l'illustrer, il est décelable dans un récit, un écothème "*nature*" ayant en substance des écosèmes (arbres, plantes, oiseaux, insectes, animaux, humains et minéraux) avec toutes les divisions et subdivisions écosémiques et biosémiques correspondant à leur famille bio(éco)thémique. Alors, le biosème "*arbre*" fait partie du biothème "*forêt*" étant un biosème de la nature et une richesse pour l'homme. Tout l'intérêt de *Ecocritique* (2024) publié par Sophie Chiari pour une repensée environnementale au prisme de la littérature à l'ère de l'Anthropocène.

Les écoles américaines et françaises partagent les mêmes exigences esthétiques en transposant l'espace écologique en littérature à la lumière des « sept catégories d'écriture d'environnement » (Lyon, 1996, pp.276-281). Les paradigmes, les signifiants et les objets écocritiques en commun sont : la nature, l'homme, l'esthétique écologique, le paysage, l'urbanisme, la faune, la flore et l'industrialisation. La limite des deux écoles est une écocritique s'appliquant aux aires culturelles analysées par les écosèmes, les écothèmes, les biothèmes et les biosèmes que propose la bio(éco)thémie ivoirienne. Un espace écologique connaît une naissance (espace

primaire, authentique), un apogée, un développement et un déclin (espace exploité et dégradé) et une renaissance et une reconstruction (espace nouveau et restauré). La littérature « (...) environnementale, (...) répond à des enjeux qui ne sont pas des enjeux particuliers du texte pris à un moment spécifique de son économie. Elle réagit (...) à des enjeux de sens qui sont généraux » (Suberchicot, 2012, p.222).

In fine, il y a une écocréditique qui tisse une toile dans la communauté scientifique et littéraire sans toutefois l'indiquer clairement en prenant des positions régionales. Alors, la convergence épistémologique des écoles critiques autorise à comprendre leur problème transversal.

2.3. Le problème commun : la destruction de l'environnement

Au sujet de la destruction de l'environnement, P. Postel (2020, p.5) note :

Les textes et les films abordés dans ce numéro s'emploient tout d'abord à décrire les méfaits environnementaux, comme la catastrophe de Bohpal en Inde, la contamination des rivières en Chine ou le continent de plastique parvenant sur la côte taïwanaise. De façon plus ou moins explicite, les auteurs entendent de plus dénoncer ceux qui sont à l'origine de ces atteintes à l'environnement, qu'il s'agisse de responsables locaux (...) ou de pays extérieurs, en particulier certains pays occidentaux.

Le problème environnemental que soulève la réflexion de Postel touche l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, l'Europe et l'Antarctique. Ces continents ont plus ou moins les mêmes problèmes bio(éco)thémiques. La pollution, la dégradation et la destruction environnementale. Dénoncer amène à prendre des initiatives de réparation et de restauration des espaces pollués naguère authentiques.

Grosso modo, il existe une transversalité des écoles d'écocréditique. Ce dépassement trouve son fondement du fait que la destruction de l'environnement est un problème commun des habitants du globe terrestre. La bio(éco)thémie trouve donc un intérêt à transcender ces écoles d'écocréditique en cherchant à recontextualiser la pensée écologique.

3. La perspective ivoirienne de l'écocréditique

L'imaginaire ivoirien propose une théorie qui milite pour la convergence des écoles d'écocréditique. Quelle est donc la spécificité de l'écocréditique ivoirienne ? L'objectif est de montrer que l'écocréditique ivoirienne fédère les écoles d'écocréditique en une écocréditique. La spécificité de l'écocréditique ivoirienne réside par la mise en commun des écoles d'écocréditique en une seule qui analyse la sociologie environnementale et

écologique d'une production culturelle. G. Vignola (2017, p.1) souligne que « l'écosémiose dialogue avec l'écocritique, notamment à travers les travaux de Timo Maran et de Wendy Wheeler ». Théoriquement, la bio(éco)thémie crée de l'écosémiose des écosèmes et des écothèmes à côté des biosèmes et biothèmes. Elle considère la nature comme un espace sacré et communautaire ; un objet de critique de l'exploitation coloniale et postcoloniale ; une relation homme-nature non dualiste et une dimension éthique et politique. En plus de regrouper les approches critiques qui analysent les relations entre littérature, environnement et sociétés africaines, cette écocritique s'applique en Amérique, en Europe et en Asie au-delà de son ancrage africain. La théorie ivoirienne s'articule autour des principes du primaire, du dégradé et du restauré en partant des écothèmes, écosèmes, biothèmes et biosèmes indices textuels (Logbo, 2024, p.10) écocritiques. L'on est parti du postulat linguistique à partir du sème étant la plus petite unité linguistique porteuse d'un sens afin d'indiquer les indices textuels porteurs d'un sens écologique ou environnemental. La bio(éco)thémie cherche des représentations écologiques et environnementales présentes dans des productions culturelles, textuelles, scéniques, visuelles et numériques. Elle examine les actions biosémiques sur les écosystèmes par une analyse bio(éco)thémique symbolique ; textuelle ; postcoloniale et locale.

3.1. Le principe du primaire

Le principe du primaire renvoie à une constellation bio(éco)thémique à l'état originel d'un imaginaire ou d'une réalité pure. Ses essaims écosémiques sont authentiques, originaux et vierges sans agression du biosème humain. Ainsi, un espace vert entretenu, un habitat urbain et rural sain, des espaces liquides purs (lagunes, mers) sont des écothèmes primaires. Item, une végétation vierge, les sols miniers inexploités (lithium, terres rares) sont des biothèmes primaires. Ici, l'homme est un biosème (être biologique) conscient qui respecte, protège et conserve ces écosèmes. Il est un biosème éco-responsable conditionné à opter pour une conscience environnementale édénique. Toutefois, ces écothèmes se transforment en écosèmes dégradés quand l'écosémie primaire est détériorée.

3.2. Le principe du dégradé

Les écothèmes primaires se dégradent une fois souillés par les activités humaines. Se décline alors le principe du dégradé mettant en relief tous biosèmes et écothèmes défigurés des écosystèmes de la biodiversité d'une production culturelle. Un espace

vert violé, un habitat urbain délabré, un espace commercial insalubre et des espaces liquides pollués constituent des écothèmes dégradés. Aussi est-il qu'une forêt déboisée, un fleuve pollué, un gisement de pétrole exploité et une mine d'or exploitée clandestinement symbolisent des écothèmes dégradés. Le principe du dégradé analyse des dégradations de fait (naissance d'un espace avec des anomalies/primaires, comparée à l'archétype originel), des dégradations de circonstance (catastrophes naturelles) et des dégradations provoquées (l'action volontaire ou involontaire de l'homme sur l'environnement contribuant à polluer et dégrader la nature). Le principe du dégradé renferme ou désigne un champ sémantique et lexical d'un objet écologique transgressé. Cette bio(éco)thémie dégradée nécessite une réhabilitation.

3.3. Le principe du restauré

Les bio(éco)thèmes dégradés, une fois restaurés par les humains, construisent les paradigmes du principe du restauré. L'être humain répare l'objet dégradé pour des raisons culturelles, économiques et sociopolitiques. Des caniveaux curés, des habitats urbains et ruraux restaurés, des espaces liquides dépollués, une forêt reboisée, une savane reboisée, une réserve et un parc d'intérêt national et international réhabilités, l'air dépolué sont des écothèmes du principe du restauré.

3.4. Une étude bio(éco)thémique de la forêt et de l'eau dans des œuvres ivoiriennes

La forêt et l'eau, sont des écothèmes primaires ivoiriens vulnérables, victimes du comportement « prédateur » (Guy, 2010, p.47) du biothème humain. La mise en relation des écothèmes “forêt” et “eau” (objets écologiques) transposés en littérature cerne l'interdisciplinarité de l'écocritique. Saisir la portée bio(éco)thémique d'une œuvre littéraire pour dénoncer la violence écologique et sociale de l'*Homo sapiens* relève du comparatisme littéraire. Brunel et Chevrel (1989 : 19) le justifient : « Aujourd'hui le comparatisme séparerait plus difficilement la littérature des autres modes d'expressions (...) ». L'écocritique n'exclut pas la convocation de la géocritique, la mythocritique, la sémiotique, la narratologie, la sociologie de la littérature, le postcolonialisme, le postmodernisme et les études culturelles. La perspective ivoirienne n'est pas fermée aux théories *supra* citées. Une lecture bio(éco)thémique ivoirienne observe la connaissance d'un archétype écologique originel qui marque l'identité environnementale de la Côte d'Ivoire. Des productions

culturelles ivoiriennes, un corps écologique est tissé par quatre grands imaginaires. Le premier (1956-1970) marque la symbiose entre la nature et l'homme (le primaire). Le deuxième (1970-1972) instruit de la rupture de l'homme avec la nature (le dégradé). Le troisième (1980-2011) étale le drame forestier et les graves crises écologiques majeures (le dégradé). Le dernier (2014 à nos jours) configure une quête perpétuelle de solutions en vue de restaurer le tissu écologique et environnemental ivoirien dégradé (le restauré). Les écothèmes "forêt" et "eau" manifestent des strates environnementales symboliques dans *Climbié* (1956), *Les Soleils des Indépendances* (1970), *La chanson de la vie* (1989) et *La lagune en danger* (2014). Ces œuvres sont des mémoires écologiques précoloniales, coloniales et postcoloniales. En premier lieu, Dadié Bernard, représente implicitement la forêt par le symbole d'un espace calme. Les personnages vivent en symbiose avec l'écothème de pureté "nature". La description de cet écosème vital est évoquée par un narrateur hétérodiégétique :

Lors des feux allumés pour préparer les cultures, jetant des brindilles dans le brasier, il aime voir la fumée monter, noyer la forêt, et là-haut, entendre chanter l'aigle lorsqu'il est midi et que tout flambe (...) Un oiseau se lève ici, se pose là. De grosses libellules au long fuseau rouge, bleu, cendré, se poursuivre sans relâche. Sur les fleurs, les papillons butinent. Sous le grand arbre, tous les travailleurs rassemblés après avoir mangé et bu, causent, siestent, attendant la reprise du travail. (Dadié, 1956, p.8)

Les écosèmes exprimés révèlent l'émerveillement face à la nature. L'écosème "forêt" est l'espace qui procure le bonheur au référent biosémique "il" allusif à *Climbié*. Celui-ci est extasié par l'authenticité forestière où les biocénosèmes (Logbo, 2024, p.11) "oiseau", "libellules" et "papillons" vivent en harmonie avec les fleurs et les arbres. Une biodiversité primaire que mythifie le littéraire. Le faisant, il milite pour un écothème forestier valorisé et protégé. Un écothème qui procure le bien-être que corrobore Michelle Tanon-Lora à la quatrième de couverture : « Dans la forêt, la vie se déroule de façon merveilleuse et parfois surprenante » (2014).

L'écologiste Bernard Dadié construit des bio(éco)sèmes découlant de la pureté de la nature. La théorie écocritique permet de saisir la pertinence environnementale d'un texte de la première génération en miroir aux préoccupations actuelles.

En deuxième lieu, Ahmadou Kourouma permet l'applicabilité du principe du dégradé. Les prouesses mystiques de l'initié Balla décrites par l'écrivain ivoirien dévoilent les causes qui déclenchent parfois les feux de brousses. La description évoque ce drame écologique :

Le buffle pourchassa toujours et se fit flamme et la flamme se mit à consumer la brousse, la fumée de l'incendie s'éleva, le crépitement de la flamme se mit à assourdir et le remue-ménage gagna toute la brousse. Profitant de ce remue-ménage, Balla, grâce à une dernière incantation, surprit la bête par un avatar de maître. Notre chasseur se fit rivière et la rivière noya la flamme, éteignit le dja de l'animal, le vital de l'animal, qui perdit magie et conscience, redevint buffle, souffla rageusement, culbuta et mourut. Une fois encore, Balla était le plus savant et il sortit aussitôt du marigot qui sécha, dégaina son couteau et trancha la queue de la bête. (Kourouma, 1970, pp.128-129)

Le symbole “*le buffle*” (animal + génie) est l’instigateur d’un embrasement dans l’archétype “*brousse*”. L’homme n’est pas à l’origine du feu dévastateur. Un génie “*se fit flamme*”. Or, incontrôlé, l’archétype “*flamme*” brûle et consume tout. La particularité de l’incendie est son caractère surnaturel. Seuls les initiés tel Balla savent qu’il a une origine écosémique mystique. Sans sapeurs-pompiers, le feu de l’animal-génie a été éteint par Balla. C’est par le pouvoir de l’eau symbolisée par l’écosème fluvial “*la rivière*” que Balla a pu vaincre le pouvoir du feu. Contextuellement, le feu et l’eau symbolisent le bien et le mal. Le feu a servi pour faire du mal à Balla. Celui-ci a choisi l’eau pour se défendre et protéger la nature, victime de l’incendie. En ayant éteint le feu, l’eau a été bénéfique pour la nature. L’archétype “*eau*” perd le sens du bien en créant l’inondation de toute la brousse. L’inondation est un moyen de sauvetage pour Balla et les animaux. Le mystère est donc élucidé. La brousse est un lieu de démonstration de force et de quête de pouvoir pour garantir une notoriété dans la société. Bi Kacou D. P. (2004, p.521) l’explique :

En effet, tout serait chasse pour l'auteur car depuis la politique où le pouvoir est le gibier du politicien -chasseur, en passant par les guerres tribales où le gibier devient réversiblement les seigneurs de la guerre, les enfants-soldats et les populations belligérantes et le chasseur à la fois les mêmes acteurs en un mot où l'homme est à la fois chasseur et gibier-, pour aboutir à la brousse où les animaux sont les véritables gibiers de l'humain chasseur. La commune compartmentation de ces mondes où la dialectique existentielle met une partie dans la position de quêteur ayant la volonté de dominer et de tuer, et l'autre partie dans le statut de quêté, dominé et tué impose l'uniformité de ces mondes qui se réduisent à la chasse.

Cette lutte farouche, symbolisée par la chasse fait parfois des victimes collatérales. Ahmadou Kourouma fictionnalise la particularité de l’une des régions de la Côte

d'Ivoire, le Bafing⁵, où il existe des animaux et des végétaux protégés (parcs et réserves) souffrant du braconnage et des infiltrations de chasseurs mystiques.

L'écologiste Ahmadou Kourouma confirme le principe du dégradé avec les écothèmes et les biosèmes affilant. Les indépendances n'ont pas pu freiner le déséquilibre écologique causé par la colonisation et la politique de peuplement en Côte d'Ivoire avant protégé par les pouvoirs traditionnels. H. G. Gomé (2001, p.36) rappelle ce fait :

En effet, il ne fait aucun doute que le respect de l'environnement en général et de la forêt en particulier par les pouvoirs traditionnels ne date pas d'aujourd'hui.

Il suffit de jeter un regard sur le nombre et la valeur en biodiversité des forêts dites sacrées à travers le continent africain pour s'en convaincre. Et pourtant, l'administration chargée de la gestion de la politique forestière continue d'accorder très peu d'attention aux méthodes traditionnelles de la préservation de la biodiversité.

Il y a donc une reconnaissance à l'indigène africain voire ivoirien d'une maîtrise du monde biologique avant la prise de conscience américaine et française des préoccupations environnementales. Ces qualités vitales indigènes rejetées et reléguées au second plan sont les mobiles du changement climatique de nos jours. Les Occidentaux et leurs collaborateurs africains, en exploitant les ressources naturelles, en général, et celle de la ressource forestière des indigènes ivoiriens en particulier, ont favorisé la genèse d'un dérèglement climatique dans nos sociétés.

En troisième lieu, Véronique Tadjo (1989, p.72) représente le mythe de la pluie, symbole de l'écothème "eau" ayant un lien avec la fertilité de la terre où « Les paysans attendent. Ils attendent la pluie. Et pour faire venir la pluie, ils se réunissent sous les grands arbres et demandent au Masque de leur venir en aide ». La romancière peint l'angoisse d'une attente de pluie d'agriculteurs symbolisés par "les paysans". Ceux-ci sont conscients d'associer la divinité dans la rentabilité des travaux champêtres lorsqu'il y a un problème. Il faut absolument implorer le masque par l'incantation schématisée de la manière suivante :

⁵ La partie septentrionale du Parc national du Mont Sangbé est située dans la région du Bafing, à côté des villages de Bonzo et de Sorotana. Le Parc du Mont Sangbé est l'un des cinq grands parcs de la Côte d'Ivoire couvre une superficie de 95000 hectares. Il est à cheval entre la région du Tonkpi et la région du Bafing. La faune du parc comprend des Eléphants, des Buffles, des Antilopes et des Singes. www.cotedivoiretourisme.ci.

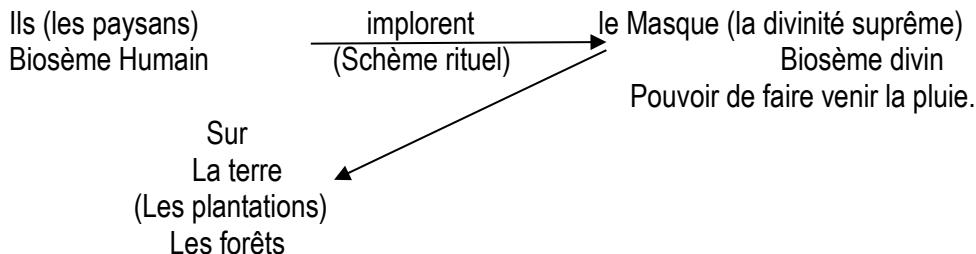


Figure 1 : Ecothème et archétype de subsistance

L'écrivaine représente l'image de paysans qui associent l'Être Suprême à la gestion des activités agricoles sans utilisation de produits chimiques. L'applicabilité dudit principe divin est une tradition ancestrale qu'explique D. Gadou (2001, pp.52-53) :

A vrai dire, la religion traditionnelle africaine, qui fonde cette vision, semble être une religion de l'alliance éternelle entre l'homme et la nature par la médiation des génies, des ancêtres et de Dieu (...) En fait, chez l'Africain, la nature est un réservoir de signifiants et de signes, c'est pourquoi l'homme doit être attentif à tous les signes du cosmos, porteur de messages, chargé de significations que les Wê, Dida et Bété et bien d'autres sociétés, par l'intermédiaire du devin (gwingnon, zriblegnon, zrignon), essaient toujours d'interpréter afin de mettre leur force vitale à l'abri des agressions des forces malveillantes, mais aussi de se rendre favorables à celles bienfaisantes.

Le paradis se rapporte à l'espace originel, authentique quelque fois symbolique de l'Afrique traditionnel⁶ (Lezou, 1977, p.92).

En dernier lieu, Koné Franck met l'écothème “eau” -source de vie- au cœur des préoccupations environnementales dans *La lagune en danger*. À la quatrième de couverture, l'écrivain informe : « La classe de Pokou, « La princesse aux larmes magiques », fait une sortie sur la lagune ébrié. Sur l'eau, les élèves découvrent des poissons empoisonnés par des produits toxiques. Les amis de la nature, Moléo, Phénix et Douceur, décident de débusquer les responsables de ce crime » (2014). Primo, cet esprit textuel écothémique laisse en substrat l'empoisonnement de l'écothème “eau” par des écosèmes “poissons” dans l'écosème “lagune” envoyant ad patres les biosèmes “poissons”. L'écocide des biosèmes “poissons” est illustré par un narrateur hétérodiégétique : « Elle demande aux enfants de faire une pause afin

⁶ Il faut entendre par Afrique traditionnel, l'Afrique d'avant la colonisation. Elle se présente comme le paradis perdu auquel l'écrivain reste rivé, le monde authentique qui recèle les préceptes éducatifs et la philosophie de la société africaine.

d'en savoir un peu plus sur cette mauvaise odeur. Tandis qu'elle se dirige sur le côté est de la lagune, les élèves l'interpellent : « Maîtresse ! Les poissons flottent sur l'eau. » (Koné, 2014, p.19). L'agression de l'écothème "eau" est un acte de dégradation de la lagune ébrié jadis pure et limpide. Le principe du dégradé est mis en lumière par Koné Franck en littérature. Secundo, l'écrivain expose l'attitude éco irresponsable à l'origine de la pollution de la lagune dans les environs du « Complexe Kitahan » (Koné, 2014, p.11). Il donne la voix à l'un des collaborateurs du Directeur du Complexe Kitahan témoin du drame écologique : « - Patron ! Les pêcheurs ont encore versé des produits toxiques dans l'eau. Il y a beaucoup de poissons morts et l'odeur n'est pas bonne par ici. » (Koné, 2014, p.20). Tercio, une écosémie du principe du restauré est implicitement tissée dévoilant un caractère de protection et de préservation de l'écosème "*lagune*" polluée. Le narrateur hétérodiégétique décrit cette logique de restauration latente de l'écosème "*lagune*" dégradée : « Le chef d'équipe décide donc d'embarquer ces contrebandiers et les remettre à la police » (Koné, 2014, p.52). L'intervention des autorités compétentes a pour but de freiner les activités illégales qui détruisent l'environnement fluvial national. Arrêter les biosèmes pollueurs "*contrebandiers*", c'est dissuader tout humain agresseur de l'environnement. La police est le symbole de la Direction des Affaires Maritimes et Portuaires de Côte d'Ivoire qui a pour mission de protéger et sécuriser l'espace fluvial ivoirien. Cette arrestation des pollueurs marque implicitement le début des travaux de restauration et de dépollution de l'écosème "*lagune ébrié*" de manière concrète et rigoureuse. Toute la pertinence des travaux de la Baie de Cocody en restauration depuis 2016. Celle-ci dégageait une odeur insupportable par le passé. Hier, d'un écosème "*lagune*" dégradée et polluée ; elle se transforme en écosème "*lagune*" restaurée et réhabilitée, aujourd'hui.

Conclusion

Au total, la perspective ivoirienne d'écocritique fédère les écoles américaines, françaises et asiatiques en un bloc structurant pour analyser les biothèmes et les écothèmes transposés dans une production culturelle. L'étude retient trois principaux points. Premièrement, l'écocritique a une origine anglo-saxonne née en 1990 sous l'influence du biologiste allemand Ernst Haeckel. Elle s'inspire de l'anthropocentrisme, l'écocentrisme, la nature et culture, l'anthropocène et les voix non-humaines. Deuxièmement, le discours écologique américain et français demeure le même, bien que l'école française parle d'écopoétique. La perspective ivoirienne adopte une

position fédératrice des écoles d'écocritique. Ainsi, l'école américaine et l'école française gagnent à mutualiser les points de vue d'analyse des objets, des esprits et des corps écologiques à partir d'une écocritique. Dès lors, il y a une écocritique qui tisse sa toile dans la communauté scientifique et littéraire sans toutefois l'indiquer clairement en prenant des positions régionales. Il existe donc une transversalité des écoles d'écocritique. Ce dépassement trouve son fondement car la destruction de l'environnement est un problème commun à toutes les aires/ères culturelles. Sur ce point, la bio(éco)thémie ivoirienne trouve un intérêt à transcender les écoles d'écocritique cherchant à recontextualiser la pensée écologique. Finalement, l'imaginaire écologique ivoirien repose sur une théorie universaliste qui milite pour une convergence des écoles d'écocritique par une étude bio(éco)thémique. Pour preuve, les principes du primaire, du dégradé et du restauré ont été appliqués aux écothèmes "forêt" et "eau" en lien avec le biosème "humain" dans *Climbié* (1956) de Bernard Dadié, *Les Soleils des Indépendances* (1970) de Ahmadou Kourouma, *La chanson de la vie* (1989) de Véronique Tadjo et *La lagune en danger* (2014) de Franck Koné. Ce travail aide à comprendre les enjeux environnementaux de nos sociétés en comblant les limites de la perspective ivoirienne en quête de méthode de protection théorique et pratique des espaces écologiques en crise permanente. Les travaux futurs envisagent restituer la genèse, la méthode et la théorie de la bio(éco)thémie au prisme de l'héritage colonial dans la gestion actuelle des terres ivoiriennes.

Références Bibliographiques

- Bi Kacou, P. D. (2004). *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*. Lille, ANRT.
- Chiari, S. (2024). *L'écocritique. Repenser l'environnement au prisme de la littérature*. Presses Universitaire Blaise Pascal, collection « L'Opportune ».
- Blanc, N. et al. (2008). Littérature & écologie : vers une écopoétique. *Ecologie & politique*, n°36, pp.15-28.
- Bouchez, M. (2013). Le débat environnemental dans la littérature française contemporaine. Mémoire de Master, Université de Gand, Faculté Lettres et Philosophie, sous la Direction de Pierre Schoentjes.
- Brunel, P. et Chevrel, Y. (1989). *Précis de littérature comparée*. Paris, PUF.
- Dadié, B. B. (1956). *Climbié*. Abidjan, NEI.

Gadou, D. (2001). Préservation de la biodiversité : les réponses des religions africaines. Actes du Séminaire-Atelier de Ouagadougou (Burkina Faso), « Pratiques culturelles, la sauvegarde de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre », Sous la direction de Innocent Butare, pp.52-53. The African Anthropologist, vol.8, n°2, pp.178-199.

Gancea, U. (2014). L'écocritique dans les romans Globalia de Jean-Christophe Rufin et Amor en la Línea Vieja de Walter Rojas Pérez. Thèse de doctorat en Lettres, Idées, Savoirs (LIS) – EA 4395, option : Littératures comparées, Université Paris-Est, Créteil Val De Marne, Ecole Doctorale Culture Et Sociétés, [Sous la direction de Monsieur Papa Samba DIOP].

Glotfelty, Ch. (1996). *The Ecocriticism Reader*. Georgia, University of Georgia Press. Traduction par Pierre Schoentjes.

Gomé, H. G. (2001). Forêts sacrées de Côte d'Ivoire : la tradition au secours de l'environnement. Actes du Séminaire-Atelier de Ouagadougou (Burkina Faso), « Pratiques culturelles, la sauvegarde de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre », Sous la direction de Innocent Butare, pp.33-45.

Guy, J. (2010). *Qu'est-ce-que l'écologie ? Une question scientifique*. Paris, Vuibert.

Jurdant, M. (1988). *Le défi écologiste*, Montréal, Boréal.

Koné, F. (2014). *La lagune en danger*. Abidjan, NEI-CEDA.

Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des Indépendances*. Paris, Seuil.

Lezou, G. G. (1977). *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*. Abidjan-Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines.

Logbo, A.A.S. (2024). La littérature pour la cause de la ville et la forêt dans l'espace ivoirien. Carnets [en ligne], Deuxième série-28|2024, mis en ligne le 29 novembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/12sgy>, pp.1-12.

Lyon, J. T. (1996). *The Ecocriticism Reader « A Taxonomy of Nature Writing »*. Sous la direction de Cheryll Glotfelty & Harold Fromm, Athènes, The University of Georgia Press, pp.276-281.

Meeker, J. (1972). *The Comedy Of Survival : Studies in Literary Ecology*, New York, (ISBN 9780816516985).

Postel, P. (2020). Avant-propos. *Atlantide*, n°10, pp.3-6.

- Posthumus, S. (2010). Etat des lieux de la pensée écocritique française. Université Mc Master, *Ecozono*, Vol.1, N°1, pp.148-154.
- Rueckert, W. (1978). Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism. *Iowa Review*, vol 9, n°1, pp.71-86.
- Schoentjes, P. (2016). L'écopoétique : Quand terre résonne dans littérature. *L'Analisi Linguistica e Letteraria*, vol. 24, n° 2, pp. 81-88.
- Serres, G. (2000). *Le Retour au contrat naturel*, Paris, BNF.
- Souiller, D. et Troubetzkoy, W. (1997). *Littérature comparée*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Suberchicot, A. (2012). *Littérature et environnement. Pour une écocréditique comparée*. Paris, Honoré Champion.
- Suberchicot, A. (2002). *Littérature Américaine et écologie*. Paris, Harmattan.
- Tadjo, V. (1989). *La chanson de la vie*, Abidjan, NEI.
- Tanon-Lora, M. (2014). *Le voyage de Cabosse*. Abidjan, Editions Eburnie.
- Vignola, G. (2017). Écocritique, écosémioïtique et représentation du monde en littérature. *Cygne noir*, n°5, www.revuecygnenoir.org/numero/article/vignola-ecocritique-ecosemiotique. pp.11-36.